

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— Les examens des écoles placées sous le contrôle du Bureau des Commissaires Protestants de Montréal, qui ont eu lieu à Noël, ont eu encore plus de succès qu'à l'ordinaire.

L'examen de l'école modèle, dirigée par M. Arnold, sur la rue Panet, a été présidé par l'Hon. Surintendant de l'Éducation; et Son Honneur le Maire, le Rev. Canon Bancroft et plusieurs autres messieurs étaient aussi présents. Les élèves, dans les exercices d'arithmétique mentale, ont fait preuve d'une capacité tout à fait surprenante, et ont montré, en outre, que les autres matières de l'enseignement n'avaient pas été négligées. Le Surintendant leur donna des récompenses et leur adressa quelques paroles d'encouragement.

L'examen de l'école du Griffintown a eu lieu sous la présidence de M. Lunn, président du Bureau des Commissaires, et les élèves y ont fait montre de progrès rapides.

— Les examens de l'école anglo-canadienne, (British and Canadian School,) ont eu lieu mardi, le 23 de décembre dernier. Ces examens ont été présidés par le Surintendant de l'Éducation, et l'on remarquait, entre autres personnes présentes, M. le Principal Dawson, M. le Professeur Hicks, de l'École Normale McGill, le Rév. Canon Bancroft et M. W. Lunn. Les élèves ont subi un examen sévère sur l'instruction religieuse, la géographie, les leçons de choses, la grammaire anglaise l'arithmétique, l'algèbre, le français et le calcul mental. Après la distribution des prix, M. Chauveau adressa la parole aux élèves et leur fit observer qu'il avait suivi avec beaucoup d'intérêt les divers exercices sur l'arithmétique mentale et sur les leçons de choses. Il complimenta, en outre, Melle. Harper, une des personnes chargées de l'enseignement dans cette école, sur la manière dont elle avait conduit une partie de l'examen, ce qui, ajouta-t-il, faisait beaucoup d'honneur à l'École Normale McGill, où cette demoiselle a été formée; puis il fit allusion à l'habileté avec laquelle M. Maxwell avait conduit pendant longtemps cette école, et au regret qu'il éprouvait de le voir se retirer de l'enseignement.

— Les Wesleyens ont établi une école gratuite dans le rez-de-chaussée de leur église, au Faubourg-Québec de cette ville, et, la veille de Noël, les directeurs ont invité les élèves de cette école à un banquet. Après les exercices de musique vocale, etc., les jeunes convives firent honneur au repas qui leur était offert, et John Dougall, écuyer, leur adressa la parole. Parmi ces enfants se trouvaient neuf garçons bohémiens, appartenant à la tribu venue dernièrement d'Angleterre.

— La réunion des élèves de l'Académie St. Denis, rue St. Denis, qui a eu lieu durant les vacances de Noël, a offert de nouveau une preuve évidente du bon système d'enseignement pratiqué dans cette excellente institution, conduite par les sœurs de la Congrégation Notre-Dame. La récitation de deux compositions en vers sur la mort d'une des élèves, la fille de l'honorable T. J. J. Loranger, décédée pendant qu'il était en Europe, a éveillé les vives sympathies de tous ceux qui étaient présents et a été un incident bien touchant au milieu des exercices de ce jour. Une de ces compositions a été récitée en français par Melle. Dorion, fille de l'honorable A. A. Dorion, et l'autre, en anglais, par Melle. Power.

— Décédé à Québec, à l'École Normale Laval, le 13 de ce mois, M. François-Xavier Arcand, élève-maître de première année, âgé de 18 ans et natif des Grondines. On le recommande aux prières des instituteurs.—*Communiqué.*

BULLETIN DES LETTRES.

— L'Hon. M. McGee a fait, devant la Société Littéraire et Historique de Québec, la lecture d'un mémoire sur Champlain, à propos de la découverte récente d'un manuscrit de ce célèbre voyageur, le père et le fondateur de la civilisation française en Amérique. Cet ouvrage, imprimé par la Société Hackluytienne, de Londres, se trouve maintenant dans la bibliothèque du Département de l'Instruction Publique, à Montréal, qui possède la collection des mémoires de la société. Nous extrayons du *Mémoire* de M. McGee (trad. du *Canadien*) le passage suivant, en renvoyant aussi nos lecteurs aux extraits que nous avons donnés dans notre livraison de septembre dernier, (Petite Revue), de l'éloge de Champlain, prononcé à Portland par M. McGee :

“L'association anglaise, à laquelle nous sommes redevables de la publication de ce manuscrit, (lequel compose son volume annuel pour 1859), a été fondée en 1856; son objet embrasse particulièrement l'étude et la connaissance de l'histoire des temps primitifs du Canada: ses ressources pécuniaires et le talent de ses membres ont contribué spécialement à mettre au jour des manuscrits ayant rapport aux anciens voyages sur l'atlantique et aux anciennes explorations du continent américain.

“C'est à bon droit qu'elle porte le nom de ce Richard Hackluyt, chanoine de Bristol, qui vivait au temps d'Elizabeth et de Jacques I. le plus ancien, le plus laborieux compilateur, en langue anglaise, des voyages par terre et par mer. C'est une singulière coïncidence que

Hackluyt eût alors une position officielle à Bristol, qui, en ce temps, jouait par son commerce et ses richesses le même rôle vis-à-vis des autres ports de mer anglais, que Liverpool pour les mêmes causes joue aujourd'hui. La série Hackluyt pour 1859, est une traduction de l'original en français, par Miss Alice Wilmer, laquelle aussi, je pense, a écrit l'intéressante biographie de Champlain, contenue dans le même volume: le tout est révisé par le Docteur Norton Shaw, membre du conseil de la société.

“Miss Wilmer, dans l'avant-propos, remercie au nom de la société M. Féret, bibliothécaire de la bibliothèque de Dieppe, où existait le manuscrit même. Voici des détails à ce sujet: M. Féret s'était procuré ce précieux manuscrit d'un habitant de Dieppe, où il avait reposé depuis un temps immémorial. Il est fort probable qu'il ait été possédé par M. DeChattes, gouverneur de la ville et de la citadelle de Dieppe, l'ami et le protecteur de Champlain, sous les auspices duquel il avait servi dans la guerre dans la Bretagne, au temps de la ligue, et qui, à son retour des Indes Occidentales, l'envoya en Canada. A la mort de M. DeChattes, le manuscrit passa probablement au couvent des Minimes, que DeChattes avait patronné pendant sa vie et auquel il légua des biens à sa mort; ses restes furent inhumés dans l'église de la communauté. La bibliothèque des Minimes, ainsi que leurs biens et ceux des autres monastères de Dieppe, furent dispersés en 1789: mais presque tous les livres restèrent à Dieppe, comme l'on peut s'en assurer en référant aux nombreux volumes que la bibliothèque publique de Dieppe a acquis et où se trouvent des inscriptions qui font voir qu'anciennement ils appartenaient aux Minimes. Voici le titre du manuscrit:

“*Cour rèvei des choses les plus remarquables que Samuel Champlain de Brouage a remarqué dans les Indes Occidentales, pendant son voyage à icelles entre les années 1599 et 1602 comme suit:*”

— Les poésies du premier jour de l'an ont toujours été en Canada une sorte de joute littéraire. Le petit gazetier remplace ici l'Académie des Jeux Floraux, et nous sommes tentés, en parcourant le *Répertoire National*, de voir dans ces humbles chants les premiers essais d'une littérature qui se développe aujourd'hui si rapidement. Cette année, un français du vieux pays, bien connu de nos lecteurs, M. Marsais, s'est presque attribué le monopole des éternelles poétiques; tous les petits gazetiers, sans distinction de couleur ou de nuance politique, ont colporté de ses aimables couplets. Nous trouvons, cependant, dans le *Courrier du Canada* et dans le *Journal de Québec*, deux essais de la muse indigène. Nous reproduisons, sur notre première page, deux charmantes pièces, l'une de M. Fréchette, l'autre de M. Mayrand, et nous regrettons de ne pouvoir donner aussi les vers de M. Lemay. Nos lecteurs jugeront par l'extrait qui suit de la sincérité de nos regrets:

“Oh! j'aime la nouvelle année!
C'est une fée à l'œil d'azur,
Dont la lèvre n'est point fanée,
Et dont le cœur est encor pur.

Dès l'aurore elle nous apporte,
Sans bruit et sans nous éveiller,
De beaux hochets de toute sorte,
Qu'on trouve sous notre oreiller!

On dit qu'elle use de largesse
Envers la veuve et l'indigent,
Et qu'elle a des fruits de sagesse
Dans une corbeille d'argent.

Mère, au petit enfant qui pleure
Est-ce qu'elle en donne en passant?
Faut-il qu'il dorme de bonne heure
Et qu'il soit bien obéissant?”

— Une comédie de M. Emile Augier, “le Fils de Giboyer,” est le grand évènement littéraire de la fin de l'année, en France; nous devrions presque dire aussi le grand évènement politique, car M. Augier a chaussé le brodequin d'Aristophane, et sous des noms divers, il a mis en scène ses contemporains légitimistes et cléricaux, entre autres M. Keller, l'éloquent député, et le terrible publiciste, Louis Veuillot. Ce dernier a déjà répondu et futigé, dans une lettre, l'émule d'Edmond About. De plus, M. de Laprade, l'auteur des *Muses d'Etat*, a répliqué, dans le *Correspondant* du 25 de décembre, par une vigoureuse satire, “La Chasse aux Vaincus.” Nous en extrayons quelques vers, qui en résument la pensée:

“Vous voulez du galon, messieurs les bons apôtres!
Vous pères, vos héros, guillotinaient les nôtres;
Paix aux morts!—Vous leurs fils, en signe de regrets,
Vous jappez contre nous: c'est un petit progrès.
Vous êtes bien leur sang, et vous chassez de race,
Courtisans et tribuns! Venez qu'on vous embrasse
Et qu'on bénisse en vous, au même paradis,
Et l'an quatre vingt treize et l'an mil huit cent dix.
De ces temps si divers vous avez les mérites,
L'avenir saura bien où sont les hypocrites.
Molière eût renoncé, s'il vous avait pu voir,
Pour un Tartufe rouge, à son Tartufe noir.”

Des Presses à Air dilaté d'Eusèbe Sénécal, 4, rue St. Vincent, Montréal.